

Cours 4. Théories équationnelles (TE)

λ est une des TE, c'est-à-dire, des théories

$$E = \{ M_i = N_i \mid i \in I \},$$

où M_i, N_i sont des termes sur une signature Σ . Grâce à la propriété CR, λ est cohérente, définit les fonctions récursives partielles et aussi est semi-décidable :

Algorithme partiel pour résoudre la validité des égalités :

Entrée : $M, N \in \Lambda$.

- i) calculer $FN_\lambda(M) = M_0$ si elle existe);
- ii) calculer $FN_\lambda(N) = N_0$ idem);
- iii) vérifier $M_0 \equiv N_0$.

Les théories équationnelles générales utilisent les termes généraux dans les égalités.

1 Cadre général

Une TE est définie sur une **signature** Σ de foncteurs $\Sigma = \bigcup_{k=0}^{\infty} \mathcal{F}_k$, où \mathcal{F}_k est un ensemble de **foncteurs d'arité** k , \mathcal{F}_0 est un ensemble de **constantes**. On suppose que $\mathcal{F}_0 \neq \emptyset$. Etant donné un ensemble dénombrable V de **variables**, on définit l'ensemble des **termes** $T_\Sigma[V]$ isomorphes aux arbres dont les nœuds sont étiquetés par les foncteurs et les variables : variables sont dans les feuilles). $T_\Sigma[\emptyset]$ est l'ensemble des **termes fermés**.

Exemple 1. $\Sigma_\lambda = \{\lambda x/1, o/2 \mid x \in V\}$. $\Sigma_{gr} = \{f/2, i/1, e/0\}$
(i : inverse, e : identité).

Définition 1. Une égalité sur Σ, V est une expression $s \approx t$, où $s, t \in T_\Sigma[V]$. $s \approx t$ est fermée, si $s, t \in T_\Sigma[\emptyset]$. Une TE sur Σ est un ensemble E d'égalités sur Σ et V . E est fermée, si $V = \emptyset$.

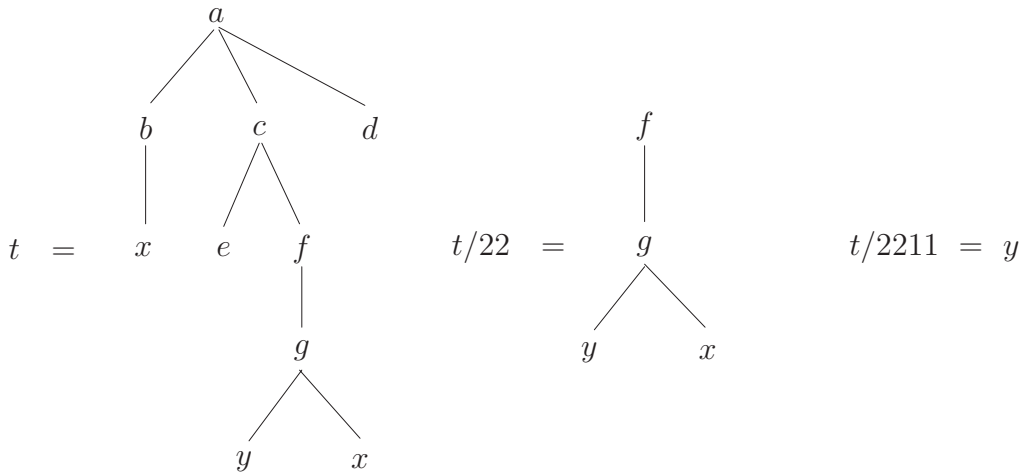
Exemple 2. Théorie des groupes :

$$\Sigma_{gr} = \{f/2, i/1, e/0\}$$

$$G = \{f(x, f(y, z)) \approx f(f(x, y), z), f(e, x) \approx x, f(i(x), x) \approx e\}$$

Notation : Etant donné un terme t , t/p dénote le **sous-terme** de t identifié par son **index** p . $O(t)$ est l'ensemble des indexes des sous-termes de t . Alors $t/\epsilon = t$ (ϵ est l'index vide).

Exemple 3.



Définition 2. Soit une application $\sigma : V \rightarrow T_\Sigma[V]$. Son **domaine** est

$$DOM(\sigma) = \{x \in V \mid \sigma(x) \neq x\}$$

σ est une **substitution** si $DOM(\sigma)$ est **fini**. Ainsi on peut déterminer toute substitution par son graphe fini :

$$\sigma = \{x_1 \mapsto \sigma(x_1), \dots, x_n \mapsto \sigma(x_n)\}.$$

Toute substitution s'étend à $T_\Sigma[V]$: si $t \equiv f(s_1, \dots, s_n)$, alors $\sigma(t) \equiv_{df} f(\sigma(s_1), \dots, \sigma(s_n))$. Ainsi $\sigma : T_\Sigma[V] \rightarrow T_\Sigma[V]$.

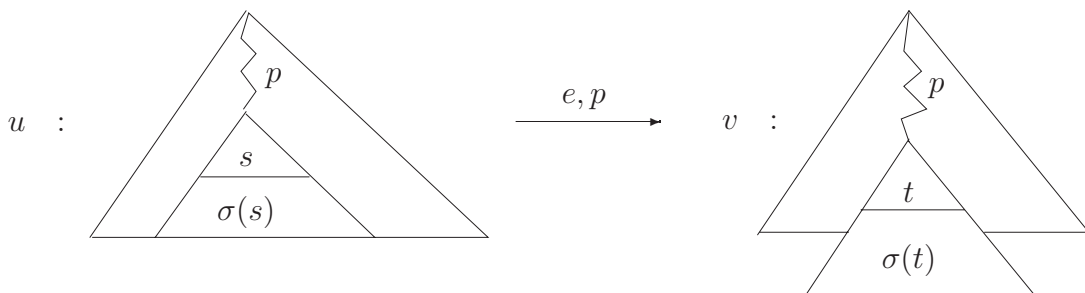
Exemple 4. $\sigma = \{x \mapsto f(e, z), y \mapsto f(z, i(z))\}$, $t \equiv f(f(x, e), y)$
 $\sigma(t) = f(f(f(e, z), e), f(z, i(z)))$.

Définition 3. Un terme t est un **cas particulier** (un **instant**) d'un terme s (noté : $s \lesssim t$) s'il existe une substitution σ telle que $t = \sigma(s)$.

Il est clair que l'ensemble des substitutions est fermé par composition : $\sigma\tau(x) = \sigma(\tau(x))$. Cela veut dire que \lesssim est un **préordre** (\lesssim est réflexive et transitive).

Proposition 1. $s \lesssim t$ et $t \lesssim s$ implique $s \equiv t$.

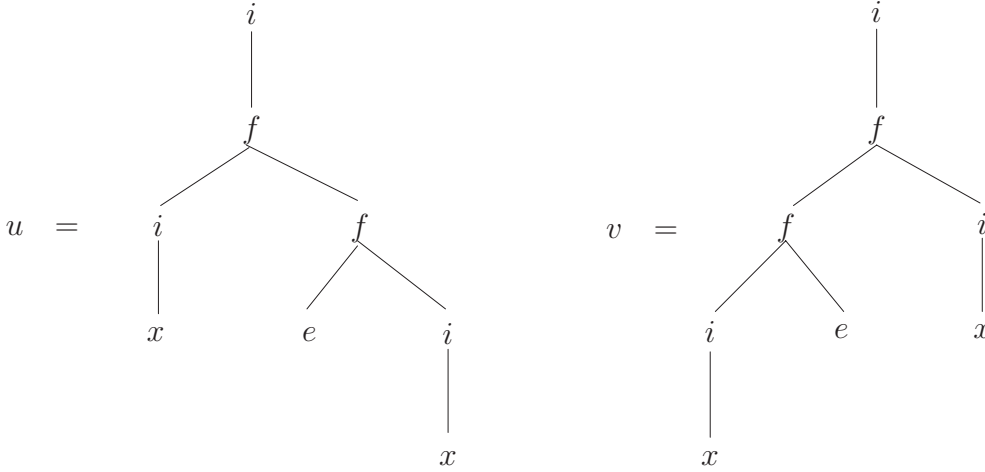
Définition 4. (*E-réduction*). Soit une TE E sur Σ, V , une égalité $e = (s \approx t) \in E$, un terme $u \in T_\Sigma[V]$ et une occurrence de sous-terme $p \in O(u)$. Alors v est le **résultat de réduction de u par e dans l'occurrence p** (noté $u \xrightarrow{e,p} v$) veut dire qu'il existe une σ : substitution ($u/p \equiv \sigma(s) \wedge v = u[p \leftarrow \sigma(t)]$) :



$$u \rightarrow_E v =_{df} \exists e \in E (\exists p \in O(u)(u \xrightarrow{e,p} v)).$$

Exemple 5. 1) $u \equiv i(f(i(x), f(e, i(x))))$ représenté dans un groupe l'élément $(x^{-1} \circ (e \circ x^{-1}))^{-1}$:

$$\begin{aligned} r &= (f(A, f(B, C)) \approx f(f(A, B), C)) \\ \text{Soit } \sigma &= \{A \mapsto i(x), B \mapsto e, C \mapsto i(x)\} \\ \text{Alors } \sigma(f(A, f(B, C))) &= u/1 \\ \text{et } u &\xrightarrow{r,1} v, \text{ où} \\ v &= i(f(f(i(x), e), i(x))) \end{aligned}$$



2) Pour les axiomes G des groupes,

$$f(i(e), f(e, e)) \rightarrow_G f(f(i(e), e), e) \rightarrow_G f(e, e) \rightarrow_G e.$$

Définition 5. E -réduction \rightarrow_E sur Σ est fermée par Σ -opérations si

$$s_1 \rightarrow_E t_1, \dots, s_k \rightarrow_E t_k \text{ et } f/k \in \Sigma, k \geq 0,$$

implique

$$f(s_1, \dots, s_k) \rightarrow_E f(t_1, \dots, t_k)$$

Elle est fermée par Σ -contextes si pour tout contexte $c[]$ sur Σ, V ,

$$s \rightarrow_E t \text{ implique } c[s] \rightarrow_E c[t].$$

Proposition 2. E est fermée par Σ -opérations ssi elle est fermée par Σ -contextes.

Preuve : par induction sur les contextes.

Définition 6. \rightarrow_E est compatible avec les Σ -opérations si $s \rightarrow_E t$ implique

$$f(s_1, \dots, s_{i-1}, s, s_{i+1}, \dots, s_k) \rightarrow_E f(s_1, \dots, s_{i-1}, t, s_{i+1}, \dots, s_k)$$

pour tous f/k ($k \geq 0$) et s_i .

Proposition 3. *Si une relation binaire R sur les termes est un préordre, alors R est fermée par Σ -opérations ssi R est compatible avec les Σ -opérations.*

Toute E -réduction est un préordre :

Proposition 4. *Pour toute TE E , la E -réduction \rightarrow_E est un préordre fermé par substitutions et par contextes (c'est-à-dire, par Σ -opérations).*

Corollaire 1. *Pour toute TE E la relation \leftrightarrow_E^* est l'équivalence minimale sur $T_\Sigma[V]$ qui contient \rightarrow_E ($\rightarrow_E \subseteq \leftrightarrow_E^*$) et qui est fermée par substitutions et par Σ -opérations.*

Cela donne la **sémantique opérationnelle** suivante de E :

Logique équationnelle :

$$\frac{(s \approx t) \in E}{E \models (s \approx t)} \quad \frac{}{E \models (t \approx t)}$$

$$\frac{E \models (s \approx t)}{E \models (t \approx s)} \quad \frac{E \models (s \approx t) \quad E \models (t \approx u)}{E \models (s \approx u)} \quad \frac{E \models (s \approx t)}{E \models (\sigma(s) \approx \sigma(t))}$$

$$\frac{E \models (s_1 \approx t_1), \dots, E \models (s_k \approx t_k), \quad f/k \in \Sigma \quad (k \geq 0)}{E \models (f(s_1, \dots, s_k) \approx f(t_1, \dots, t_k))}$$

$E \models (s \approx t)$ est synonyme de $s \leftrightarrow_E^* t$. Cette sémantique opérationnelle des TE correspond à la **règle de substitution d'un sous-terme par un terme égal**.

Exemple 6. *(Une preuve) : $E = \{a \approx b, \quad f(x) \approx g(x)\}$*

$$\frac{\frac{E \models (a \approx b)}{E \models (f(a) \approx f(b))} \quad \frac{E \models (f(x) \approx g(x))}{E \models (f(b) \approx g(b))} \quad (x \mapsto b)}{E \models (f(a) \approx g(b))}$$

$$\frac{}{E \models (g(b) \approx f(a))}$$

ce qui est équivalent à $g(b) \leftrightarrow_E^* f(a)$.

2 Sémantique dénotationnelle des TE

Tout comme dans la logique, la sémantique dénotationnelle est définie en termes de modèles des TE. Dans le cas de TE, un modèle est une **algèbre**.

Définition 7. *Soit une signature Σ . Une Σ -algèbre A est une structure $\langle D; \mathcal{F} \rangle$, où*

D est un ensemble (d'objets) et

*\mathcal{F} est un ensemble de fonctions sur D (dites **opérations**), qui interprètent les foncteurs de Σ :*

*pour tout $f/k \in \Sigma$, l'opération correspondante est une fonction **totale** sur D^k : $f_A : D^k \rightarrow D$.*

Exemple 7. $\Sigma_G = \{f/2, i/1, e/1\}$. Le groupe multiplicatif des entiers

$$\mathcal{Z} = \langle Z; +/2, -/1, 0/1 \rangle$$

est une Σ_G -algèbre : $+/2$ interprète $f/2$, $-/1$ interprète $i/1$, 0 interprète 0 .

Définition 8. Soient deux Σ -algèbres A, B . B est une sous-algèbre de A , si $B \subseteq A$. Pour un sous-ensemble $X \subseteq A$, B est la **sous-algèbre minimale engendrée par X** si

- (1) $X \subseteq B \subseteq A$, et
- (2) $B \subseteq A_1$ pour toute sous-algèbre $A_1 \subseteq A$ qui contient X .

On dit : X est **générateur** de B .

Exemple 8. Le groupe $\mathcal{Z}_2 = \{2 * z \mid z \in \mathcal{Z}\}$ des entiers pairs est engendré par $\{2\}$. Etant donné un nombre premier p , $\mathcal{Z}_p = \{p * z \mid z \in \mathcal{Z}\}$ est engendré par $\{p\}$.

Définition 9. Soient deux Σ -algèbres A, B . Une application $h : A \rightarrow B$ est un **homomorphisme** si

$$h(f_A(a_1, \dots, a_n)) = f_B(h(a_1), \dots, h(a_n))$$

pour tout foncteur $f/n \in \Sigma$ et tous $a_i \in A$.

Exemple 9. 1. Un **isomorphisme** $A \cong B$ est un homomorphisme bijectif $h : A \xrightarrow{\text{sur}} B$. Evidemment, h^{-1} est aussi un homomorphisme.

2. $h_p : z \mapsto p * z$, pour un p premier, est un isomorphisme $h_p : \mathcal{Z} \rightarrow \mathcal{Z}_p$.

$$\mathcal{Z} \cong \mathcal{Z}_2 \cong \mathcal{Z}_3 \cong \mathcal{Z}_p \dots$$

Définition 10. 1. Etant donnée une Σ -algèbre A et une **congruence** \leftrightarrow_R sur A (c'est-à-dire une équivalence fermée par Σ -opérations), on peut définir le **homomorphisme canonique** suivant $h_R : A \xrightarrow{\text{sur}} A/\leftrightarrow_R : a \mapsto [a]_{\leftrightarrow_R}$.

2. Inversement, un homomorphisme $h : A \rightarrow B$ induit la congruence suivante \leftrightarrow_h sur A (dite **noyau de h**) :

$$a \leftrightarrow_h b \stackrel{\text{df}}{=} h(a) = h(b) \text{ pour tous } a, b \in A.$$

Exemple 10. Pour un p premier, $z_1 \equiv_p z_2 \stackrel{\text{df}}{=} z_1 = z_2 \pmod{p}$ est une congruence sur \mathcal{Z} . $\mathcal{Z}/\equiv_p = \{[0]_{\equiv_p}, [1]_{\equiv_p}, \dots, [p-1]_{\equiv_p}\}$.

Proposition 5. $B \cong A/\leftrightarrow_h$ pour tout homomorphisme $h : A \xrightarrow{\text{sur}} B$.

Définition 11. (Algèbres libres). Soit une classe \mathcal{K} de Σ -algèbres. Une algèbre $\mathcal{A} = (A, F)$ est **libre dans \mathcal{K} sur générateurs $X \subseteq A$** si pour toute algèbre $B \in \mathcal{K}$ et toute **affectation** $\Theta : X \rightarrow B$ il existe un homomorphisme $h_\Theta : A \rightarrow B$ qui coïncide avec Θ sur X ($h_\Theta(a) = \Theta(a)$, $a \in X$).

Remarque : h_Θ est unique pour toute Θ .

Exemple 11. $\mathcal{T}_\Sigma[V] =_{af} (T_\Sigma[V], \mathcal{F}_\Sigma)$ définie par

$$f_{\mathcal{T}_\Sigma[V]}(t_1, \dots, t_n) =_{af} f(t_1, \dots, t_n)$$

est libre dans \mathcal{K} sur V . Etant donnée une algèbre $B \in \mathcal{K}$ et une affectation $\Theta : x \mapsto \Theta(x) \in B$, $x \in V$, $h_\Theta(t)$ "calcule" la valeur du terme t dans B .

Proposition 6. S'il existe une algèbre libre $\mathcal{A} = (A, F)$ dans \mathcal{K} sur $X \subseteq A$, alors $\mathcal{A} \cong \mathcal{T}_\Sigma[V]$, où V est un ensemble de variables de la même cardinalité que X ($\|V\| = \|X\|$).

Cas particulier très important. Si $V = \emptyset$, alors $\mathcal{T}_\Sigma[\emptyset] =_{af} \mathcal{T}_\Sigma$ est dite **initiale**. Les algèbres initiales correspondent aux domaines d'Herbrand de la logique du 1^{er} ordre. \mathcal{T}_Σ est l'ensemble des termes fermés sur Σ . Il est non vide, car $\mathcal{F}_0 \neq \emptyset$. Toute algèbre $B \in \mathcal{K}$ est une image homomorphique de \mathcal{T}_Σ (c'est-à-dire $h : \mathcal{T}_\Sigma \xrightarrow{sur} B$).

Définition 12. Soit une TE E sur Σ et V . Une égalité $s \approx t \in E$ est **valide** dans une Σ -algèbre B si $h_\Theta(s) = h_\Theta(t)$ pour toute affectation $\Theta : V \rightarrow B$.

Rappel : Etant donnée une affectation $\Theta : V \rightarrow B$,

$$\begin{cases} h_\Theta(x) = \Theta(x) & \text{pour } x \in V \\ h_\Theta(f(t_1, \dots, t_n)) = f_B(h_\Theta(t_1), \dots, h_\Theta(t_n)). \end{cases}$$

$s \approx t$ est **satisfaisable** dans B , s'il existe une affectation $\Theta : V \rightarrow B$ telle que $h_\Theta(s) = h_\Theta(t)$. B est un **modèle** de E (notation : $B \models E$) si toute son égalité est valide dans B . L'ensemble $Mod(E)$ de tous les modèles de E s'appelle **variété** de E .

Exemple 12. $Mod(G)$ est la variété des groupes.

Proposition 7. Si E est une TE sur Σ, V , alors $\mathcal{T}_\Sigma[V] / \xrightarrow{*}_E$ est un modèle de $E : \mathcal{T}_\Sigma[V] / \xrightarrow{*}_E \models E$. Cette algèbre est libre dans la variété $Mod(E)$ sur V .

Remarque : Si $e = (s \approx t) \in E$, alors elle est valide dans tous les modèles de E , c'est-à-dire $Mod(E) \models e$.

Définition 13. Une égalité $u \approx v$ est une **conséquence de E** si $Mod(E) \models (u \approx v)$ (dénote : $u =_E v$). $=_E$ est la sémantique dénotationnelle de E . L'ensemble de toutes les conséquences de E est noté $th(E) =_{af} \{u \approx v \mid Mod(E) \models (u \approx v)\}$.

Proposition 8. $s \xrightarrow{*}_E t$ implique $s =_E t$.

Evident.

Si on prouve l'implication inverse, alors on obtient l'équivalence des deux sémantiques des TE.

Théorème 1 (Birkhof). $s =_E t$ ssi $s \xrightarrow{*}_E t$ pour toute TE E et tous termes s, t .

Preuve : $s =_E t$ veut dire $Mod(E) \models (s \approx t)$. Selon la proposition 7, $\mathcal{T}_\Sigma[V]/\leftrightarrow_E \in Mod(E)$ et donc $\mathcal{T}_\Sigma[V]/\leftrightarrow_E \models (s \approx t)$. C'est-à-dire, $[s]_{\leftrightarrow_E} = [t]_{\leftrightarrow_E}$ et donc $s \leftrightarrow_E^* t$.

Corollaire 2. *Si E est une TE énumérable (e.g. finie), alors $s =_E t$ est sémi-décidable.*

Mais toutes les TE ne sont pas décidables.

Exemple 13. (Logique de combinateurs \mathcal{C}) :

$$\begin{aligned} I \circ x &= x \\ (K \circ x) \circ y &= x \\ ((S \circ x) \circ y) \circ z &= (x \circ y) \circ (y \circ z) \end{aligned}$$

Nous savons traduire λ en \mathcal{C} , c'est-à-dire, il existe un algorithme tr tel que

$$\lambda \models u = v \quad \text{ssi} \quad \mathcal{C} \models tr(u) = tr(v)$$

Par conséquent, si \mathcal{C} était décidable, alors λ le serait aussi.

On peut essayer de résoudre le problème suivant plus faible dit **problème des mots** : " $E \models s \approx t$?" pour deux termes fermés s, t . Même le problème des mots n'est pas décidable :

Théorème 2 (Matijasevich). *Soit $\Sigma = \{a, b, \circ/2\}$. Le problème suivant des mots n'est pas décidable pour l'ensemble des égalités :*

$$E_M = \begin{cases} (xy)z \approx x(yz) \\ aba^2b^2 \approx b^2a^2ba \\ a^2bab^2a \approx b^2a^3ba \\ aba^3b^2 \approx ab^2aba^2 \\ b^3a^2b^2a^2ba \approx b^3a^2b^2a^4 \\ a^4b^2a^2ba \approx b^2a^4 \end{cases}$$

Remarquez que dans ce système seulement une égalité n'est pas fermée.

Remarque : $s =_E t$ est un analogue de $E \models (s = t)$ dans la logique du 1^{er} ordre. Pour les théories du 1^{er} ordre il est souvent intéressant de définir et d'essayer d'axiomatiser la théorie d'un modèle particulier.

Exemple 14. *Théorie PA des piles alternables :*

$$\begin{cases} top(push(x, y)) = x \\ pop(push(x, y)) = y \\ alternate(\epsilon, z) = z \\ alternate(push(x, y), z) = push(x, alternate(z, y)) \end{cases}$$

E.g., on peut prouver

$$PA \models alternate(push(top(push(0, \epsilon)), \epsilon), pop(push(succ(0), \epsilon))) = push(0, \epsilon).$$

Cette égalité est vraie dans tous les modèles de PA, entre autres, dans le modèle dont le domaine consiste des piles de la forme

$$push([n_1], push([n_2], \dots, push([n_k], \epsilon) \dots)), \quad k \geq 0,$$

où $[n_i]$ sont les nombres naturels : $0, succ(0), \dots$.

Remarquons que ce modèle est exactement l'algèbre initiale $\mathcal{T}_{PA}[\emptyset]$. Cet exemple explique l'intérêt des théories des modèles initiaux pour les spécification équationnelles :

Définition 14. Soit E une TE sur Σ, V et $A_0 \models E$ un de ses modèles. Alors la **théorie de ce modèle** est $th(A_0) = \{s \approx t \mid A_0 \models s \approx t\}$. La théorie $th(\mathcal{T}_{\Sigma}/=E)$ du modèle initial $\mathcal{T}_{\Sigma}/=E$ de E s'appelle **théorie inductive** de E (notée $ind(E)$).

Remarque : $th(E) \subseteq ind(E)$ pour tout TE E . Pourtant, en règle générale, $ind(E) \supsetneq th(E)$.

Exemple 15. Dans la théorie inductive $ind(PA)$ on peut prouver pour tout terme t_0 que si $ind(PA) \models alternate(t_0, u)$, alors

$$(i) \quad ind(PA) \models t_0 \approx push(s_1, push(s_2, \dots, push(s_k, \epsilon) \dots))$$

pour certains s_1, \dots, s_k , et aussi :

$$(ii) \quad ind(PA) \models alternate(y, \epsilon) \approx y$$

pour tout terme t de la forme (i). Si on passe à un autre modèle de PA , où on a, e.g., une autre pile vide $\epsilon_0 \not\approx \epsilon$, et la spécification :

$$alternate(\epsilon_0, \epsilon) \approx \epsilon$$

est vraie, alors dans la théorie inductive de ce modèle

$$ind(PA + \{alternate(\epsilon_0, \epsilon) \approx \epsilon\})$$

on ne peut plus prouver $alternate(t, \epsilon) \approx \epsilon$ (sinon $\epsilon_0 \approx \epsilon$) :

$$ind(PA + \{alternate(\epsilon_0, \epsilon) \approx \epsilon\}) \not\models alternate(y, \epsilon) \approx y.$$

Ainsi

$$alternate(y, \epsilon_0) \approx y \in ind(PA) - th(PA).$$

Les théories inductives sont plus complexes que les TE :

Théorème 3. Il existe des théories inductives $ind(E)$ non énumérables même pour une TE E finie.

3 Théories équationnelles fermées

Les TE fermées $th(E)$ (c'est-à-dire les TE E fermées) sont décidables dans le sens que $s =_E t$ est décidable pour tous les termes fermés s, t .

Comme c'est dit ci-dessus, \leftrightarrow_E^* est la congruence minimale fermée par substitutions. Pourtant, si E est fermée, alors les substitutions ne changent pas les égalités. Ainsi, dans ce cas particulier, \leftrightarrow_E^* est l'équivalence minimale fermée par Σ -opérations. Essayons de la calculer.

Notation :

$$R(E) =_{df} \{(t, t) \mid t \in T_{\Sigma}[V]\}$$

$$S(E) =_{df} \{(t, s) \mid (s, t) \in E\}$$

$$T(E) =_{df} \{(s, u) \mid (s, t), (t, u) \in E\}$$

$$C(E) =_{df} \{(f(\bar{s}), f(\bar{t})) \mid f/n \in \Sigma, s_i \approx t_i \in E, s_i \in \bar{s}, t_i \in \bar{t}\}$$

et $CC(E) =_{df} E \cup R(E) \cup S(E) \cup T(E) \cup C(E)$.

L'opérateur $CC : 2^{(T_\Sigma[V])^2} \rightarrow 2^{(T_\Sigma[V])^2}$ est monotone, c.-à-d. $E_1 \subseteq E_2 \implies CC(E_1) \subseteq CC(E_2)$.
Alors, selon le théorème de Kleene des points fixes :

$$\begin{aligned} \overset{*}{\leftrightarrow}_E \equiv =_E &= \bigcup_{i=0}^{\infty} CC^i(E), \quad \text{où} \\ \begin{cases} CC^0(E) = \emptyset & \text{et} \\ CC^{i+1}(E) = CC(CC^i(E)). \end{cases} \end{aligned}$$

Notons $\bigcup_{i=0}^{\infty} CC^i(E) =_{df} CC^\omega(E)$.

Malheureusement, $CC^\omega(E)$ est infini même si E est finie et fermée :

Exemple 16. $\Sigma = \{f/1, a, b\}$, $E_0 = \{a \approx b\}$. Alors pour tout $i \geq 0$, $f^i(a) \approx f^i(b) \in CC^\omega(E_0)$, où $f^i(x) = f(\underbrace{\dots f(x) \dots}_i)$. Pourtant, pour résoudre le problème d'égalité " $s \overset{*}{\leftrightarrow}_E t$ ", il suffit de se limiter aux termes dont les sous-termes **sont présents dans E ou dans s, t** .

Notation :

$$\begin{cases} \text{sous-trm}(t) =_{df} \{t/p \mid p \in O(t)\} \\ \text{sous-trm}(t \approx s) =_{df} \text{sous-trm}(t) \cup \text{sous-trm}(s) \\ \text{sous-trm}(E) =_{df} \bigcup_{e \in E} \text{sous-trm}(e) \\ \text{sous-trm}(s \overset{*}{\leftrightarrow}_E t) =_{df} \text{sous-trm}(s \approx t) \cup \text{sous-trm}(E) \end{cases}$$

Exemple 17. Prob : $E = \{a \approx b\}$, $(s \approx t) \equiv (f(a) \approx b)$. Alors $\text{sous-trm}(\text{Prob}) = \{a, b, f(a)\}$.

Nous allons restreindre notre $CC^\omega(E)$ à $\text{sous-trm}(E)$:

$$\begin{cases} H^0 =_{df} E \\ H^{i+1} =_{df} CC(H^i) \cap (S(P) \times S(P)), \quad \text{où } P = s \overset{*}{\leftrightarrow}_E t \text{ et} \\ S(P) =_{df} \text{sous-trm}(s \overset{*}{\leftrightarrow}_E t). \end{cases}$$

Cet opérateur monotone a le point fixe $CC_H(P)$ fini et borné :

$$CC_H(P) \subseteq CC^\omega(P) \cap (S(P) \times S(P)),$$

où

$$CC^\omega(P) = CC^\omega(s \overset{*}{\leftrightarrow}_E t).$$

On peut prouver le théorème suivant :

Théorème 4. Pour tout problème d'égalité fermé $P : s \overset{*}{\leftrightarrow}_E t$,

$$CC_H(P) = (=E) \cap (S(P) \times S(P)).$$

Corollaire 3. $P : s \approx_E t \text{ ssi } (s, t) \in CC_H(P)$, pour P fermé.

Ce théorème donne un algorithme polynomial de décision du problème d'égalité pour les systèmes fermés des égalités l'opérateur du PF a la complexité $O(n^2)$.

Exemple 18. $\Sigma = \{f, a\}$, $E = \{f^3(a) \approx a, f^2(a) \approx a\}$. Ainsi $S = \{f^i(a) \mid 0 \leq i \leq 3\}$. Pour $s, t \in S$, $CC_H(P)$ est calculé en trois pas :

$$H_0 = \{f^3(a) \approx a, f^2(a) \approx a\}$$

$$H_1 = H_0 \cup \{a \approx f^3(a), a \approx f^2(a), f^3(a) \approx f(a), \approx \text{ réflexives}\}$$

$$H_2 = H_1 \cup \{f(a) \approx f^3(a), f^3(a) \approx f^2(a), f^2(a) \approx f^3(a), a \approx f(a)\}$$

$$H_3 = H_2 \cup \{f(a) \approx a, f(a) \approx f^2(a), f^2(a) \approx f(a)\} : \text{ le PF. } \square$$

4 Problèmes de satisfaisabilité

Il y a deux cas décidables intéressants :

Unification : C'est le cas $\emptyset \models s \approx t$ (E est vide), où $s, t \in T_\Sigma[V]$.

Exemple : $f(a, Y, h(Y, Y), U) \approx f(X, h(X, X), Z, h(Z, Z))$. ($\sigma = ?$)

Filtrage : encore plus particulier : $\emptyset \models s \approx t$, où t est fermé.

Complexité : **Unification :** $O(|t|, |s|, |\sigma|)$. Sinon, $|\sigma| = 2^{|t|+|s|}$ dans le pire des cas.

Filtrage : $O(|t| + |s|)$.